

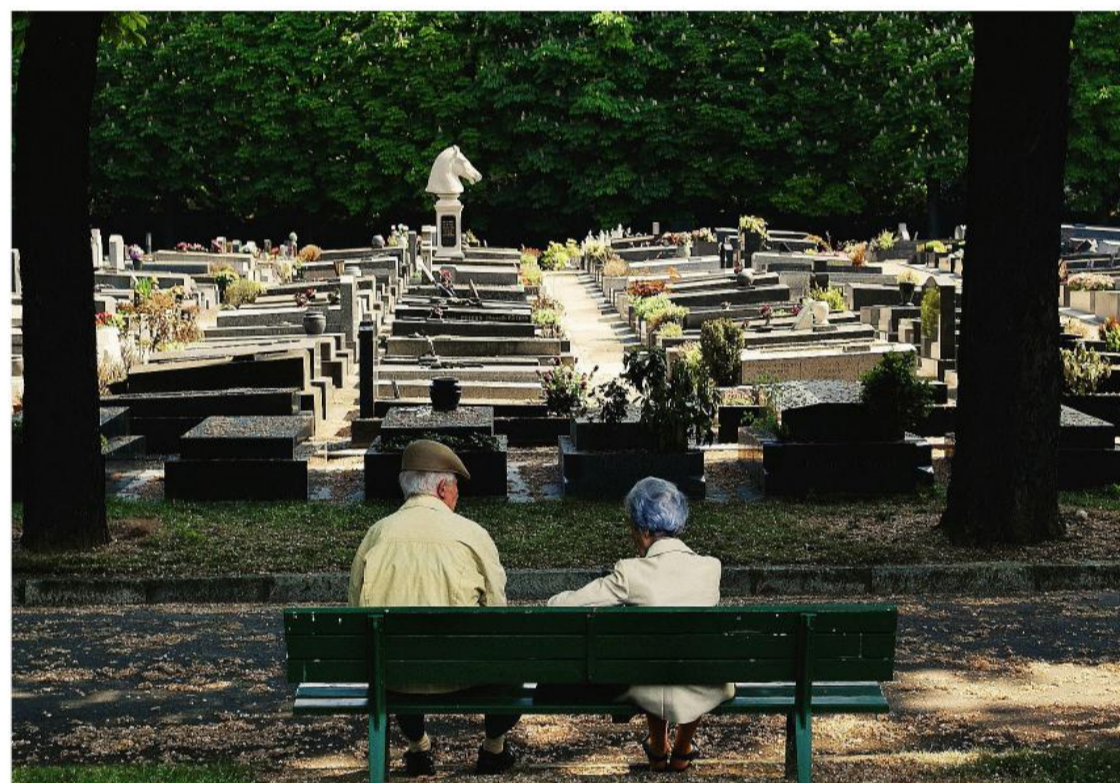
Agir.



Photo Laure Leslé

Ils nous inspirent. Laure Leslé aborde la question du deuil lors de sessions créées pour «se réconcilier avec la mort» à Paris (le 19 mars) et à Marseille (les 13 et 26 mars).

«Réconcilier nos contemporains avec la mort»



Une allée du cimetière des Batignolles, dans le 17^e arrondissement de Paris.

Julien Coquentin/Hans Lucas

Laure Leslé

Collaboratrice et spécialiste en deuil au Service catholique des funérailles

«La mort est un tabou dans notre société moderne. Le "bien-être", les valeurs de performance, de rapidité ou encore d'efficacité prônées par notre époque évacuent le sujet trop facilement. Elle est très souvent associée à un échec alors que c'est la destinée de tous les humains. C'est un grand paradoxe. Quand on vit un deuil, on veut vite tourner la page car on croit qu'on va avoir moins mal. Or, c'est un processus long. Pourtant, ces personnes n'ont qu'une peur : qu'on oublie ces êtres qui leur étaient chers.

L'initiative «se réconcilier avec la mort», mise en place par le Service catholique des funérailles (SCF),

veut remédier à ce déni culturel. J'aime beaucoup ces mots d'Etty Hillesum : "En excluant la mort de sa vie, on se prive d'une vie complète et en l'y accueillant, on élargit et on enrichit sa vie." Ainsi, la mort fait partie de la vie. Réfléchir à la mort permet de l'appréhender avec sérénité, de vivre de manière plus détendue et d'acquiescer une forme de paix. Il ne s'agit pas de nier l'angoisse avant la mort mais de l'apprivoiser. Elle n'est pas un ennemi.

L'évacuation des rituels religieux est une des causes du tabou. Au-

«Il ne s'agit pas de nier l'angoisse avant la mort mais de l'apprivoiser. Elle n'est pas un ennemi.»

jourd'hui, il y a très peu de veillées funéraires et d'exposition du corps du défunt. L'adieu au visage permet de prendre le temps de dire au revoir à ce dernier. Or, la rapidité de notre époque empêche de prendre conscience du temps long du deuil.

Au Québec, où j'ai vécu pendant dix ans, j'étais chargée de développer un centre de formation sur le deuil au sein d'un organisme non lucratif. J'avais pour fonction de former des travailleurs sociaux pour les aider à accompagner les personnes en deuil. Intégrant une équipe jeune et joyeuse, j'ai remarqué que parler de ces sujets n'était pas nécessairement triste. Redonner le goût de la vie à des gens me motivait.

Ce séjour a aussi été formateur grâce à ma rencontre avec le prêtre Jean Monbourquette (décédé en 2011), qui unissait psychologie et spiritualité dans un livre intitulé *Aimer, perdre, gran-*

dir (1). Pour lui, avoir la foi n'empêche pas de souffrir. Or, beaucoup de chrétiens pensent que leur foi va les protéger de la souffrance. Mais le deuil n'est pas uniquement un processus psychologique. Une personne non croyante ou agnostique vit aussi des étapes spirituelles.

Faire découvrir cette approche qui réunit les deux dimensions (spirituelle et psychologique) me tient à cœur. En France, il n'y a pas beaucoup d'organismes de soutien. J'ai retrouvé cet accompagnement et cette espérance en collaborant avec le Service catholique des funérailles. Je voulais me sentir utile et parler de choses qui comptent vraiment pour moi. Enfin, j'aime écouter les autres.»

Recueilli par Axel Chauvel

(1) Bayard, 166 p., 12 €.

Pour s'inscrire envoyer un courriel à : sereconcilieravecclamort@s-c-f.org

à ne pas manquer ce week-end

Blois (Loir-et-Cher)

Samedi 29 février de 9 h 30 à 16 h 30, une récollection proposée par le pôle Action catholique et évangélisation est organisée à la maison diocésaine de Blois sur le thème : « À l'heure du numérique, vivons l'Évangile ». Un temps d'échange aura lieu à partir des témoignages, expériences et questionnements des participants, d'un texte d'Évangile, et de tweets du pape François.

Rens. :

demaf@catholique-blois.net

Paris

Dimanche 1^{er} mars aura lieu à la paroisse Sainte-Colette des Buttes-Chaumont (19^e arrondissement) un pèlerinage pour les couples en espérance d'enfants. La messe de 11 heures sera présidée par Mgr Benoist de Sinety, vicaire général du diocèse de Paris.

Lille (Nord)

À partir du dimanche 1^{er} mars et jusqu'au 13 avril, la peintre Caroline Chariot-Dayez, dont le travail pictural est profondément influencé par l'œuvre de Maurice Merleau-Ponty et par les œuvres mystiques de Simone Weil, expose au couvent des dominicains de Lille.

« *Noli me tangere, plus d'éternité* », du mercredi au dimanche de 15 heures à 18 heures, au 7 avenue Salomon, 59800 Lille.

Rens. :

centre.lesdominicains@gmail.com